

<https://www.dechargelarevue.com/Avec-Beatrice-Pailler-passer-sur-L-Autre-versant.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 28

Avec Béatrice Pailler, passer sur L'Autre versant

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 16 mars 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est un élan, une curiosité pour qui marche en montagne : franchir le col ou gravir le sommet pour aller voir ce qui se présente de l'autre côté, découvrir un nouveau paysage, et vérifier que l'ubac, toujours, se distingue de l'adret. Alors comment ne pas emprunter, avec Béatrice Paillet, le chemin qui mène sur L'Autre versant (*Le Silence qui roule* éd. - 2022) ?

En sa compagnie, le regard se fait attentif et l'oreille capte les bruissements les plus ténus :

De bleu en gris, de gris en bleu et l'horizon pour balancier. L'œil à guet sonde l'instant, cherchant, dans la certitude des pierres, la note fragile, l'herbe du repos. Un peu d'oubli sous nos paupières.

Où que nous allions, l'horizon nous tient : perspective sans cesse jetée devant, à l'équilibre, avec son lot de promesses et de questions. « L'attente qui loge au chemin, écrit la poète, a toutes les saveurs, du doute à l'espérance. » Telle richesse, telle variété incite à se mettre en route, aussi bien, si nous restions immobiles, nous perdions tout :

Ils étaient peu à regarder l'horizon, peu d'hommes, juste quelques hères. [...]
Dessous leurs pieds, une ville vivait aveugle ayant pour unique point de mire l'œil de son nombril. Une ville sans autre demain qu'un éternel aujourd'hui, celui d'hier.
Au jeu des veilleurs, le temps perdit gros. Les sabliers firent silence. La ville vacilla.

Une saison après l'autre, en des poèmes en prose au rythme ample (bien balancé comme l'horizon), Béatrice Paillet, dans un permanent « qui-vive des sens », ausculte le « sobre silence des bogues », écoute, en une « Nuit d'odeurs, la floraison [qui] soupire », répond lorsque « Le verger appelle » et « La forêt espère ». L'autre versant, nous le comprenons, désigne aussi l'infime inaperçu, les subtilités invisibles ; il est le lieu de la poésie, puisque « Aux branches de l'ombre mûrit le poème. » Il incite à développer une façon d'être au monde particulière, à collecter ce qui nous apparaît autrement, à congédier peurs et immobilismes, car « Sur l'ailleurs, trouble réel, le poème porte visage. »

À nous de nous laisser troubler, d'oser nous porter vers l'inconnu ; l'avancée est conjuratoire autant que salutaire, car si, comme la ville décrite plus haut, nous restons sur place, nous vacillons. Et à toujours considérer les mêmes choses du même point de vue, notre regard s'éteint. Force est, comme les « quelques hères », d'enjamber « les garde-fous de mémoire », d'inventer mille manières de relier tout ce qui peut l'être, et de signaler les points de passage – comme au franchissement des cols, on érige des montjoies ou on plante des croix :

Alors les croix, blanches et racines nouvelles, déchirèrent l'aujourd'hui. Ciel et terre n'étaient plus séparés. De l'horizon aux flancs de louve, demain allait renaître.

Avec Béatrice Paillet, passer sur L'Autre versant

Post-scriptum :

Repères : Béatrice Paillet : *L'Autre versant. Le Silence qui roule* - 2022 (Marie Alloy : 26 rue du Chat qui dort, 45190 Beaugency - mary.alloy@gmail.com).